

PORTES

ET

ENVIRONS DE METZ.

PORTE DE FRANCE.

La route de Paris à Metz passe à Verdun, et atteint le département de la Moselle à 22 kilomètres de Metz. On traverse un canton agricole, d'une perspective peu variée. En quittant Mars-la-Tour, le voyageur ne voit encore qu'un paysage et des productions ordinaires, jusqu'aux Genivaux : rien ne lui annonce l'aspect dont il va jouir. Mais du sommet de cette élévation, un beau panorama se développe ; la vue se prolonge dans un vaste bassin, où des collines, des villages et des bois, jetés avec variété sur l'une et l'autre rive de la Moselle, forment une harmonie ravissante. Au milieu de cet immense horizon s'élève une ville dont les monuments, qui semblent placés pour la perspective avec une adroite symétrie, annoncent une grande et importante cité : c'est Metz.

On franchit rapidement les sinuosités de la colline des Genivaux, et l'on arrive à Moulins, à 5 kilomètres de cette ville. Si l'on peut y disposer de quelques instants, il faut les consacrer au château que possédait et qu'habitait le père d'Abraham Fabert, guerrier né à Metz, qui parvint au

premier degré de la milice française par son seul mérite ; qui , dans sa haute fortune , conserva sa pureté et sa modestie , et que l'amour de la gloire n'égara jamais. Son père , imprimeur à Metz , y fut maître-échevin cinq fois.

On se gardera de confondre ce château avec celui de Grignan , dont le jardin est séparé de la route par une grille en fer. Cette charmante habitation où M.^{me} Lætitia , mère de Napoléon , demeura trois jours au mois d'octobre 1811 , a été bâtie par la famille de M.^{me} de Sévigné.

Moulins est un lieu de rendez-vous pour la jeunesse et la bourgeoisie messines. De nombreuses voitures , préférables aux coucous parisiens , s'y rendent de Metz , à toutes les heures de la journée , moyennant 50 centimes la place.

Si le voyageur tient à jouir d'une vue délicieuse , et à embrasser d'un coup d'œil tout le bassin de la Moselle et une partie des plaines de la Seille , il fera bien d'escalader la hauteur de Sainte-Ruffine , et celle du mont Saint-Quentin , par le village de Chazelles. L'immense tableau qui se déroulera à ses yeux le paiera de la peine qu'il aura prise.

En sortant de Moulins pour aller à Ars , Ancy et Novéant , on remarque un pont de pierre de douze arches , qui a été abandonné au 17.^e siècle par la Moselle , et qui ne sert plus qu'au ruisseau venant du riant vallon de Châtel-Saint-Germain. Ce pont aboutit à la demeure de M. Adam , qui vient d'établir une vaste magoanerie , digne d'intérêt.

Les amateurs de la belle nature devront prolonger leur promenade jusqu'au village d'Ars , fort de 1,500 âmes , et dont l'église , véritable belvédère , peut aider à suivre des yeux le cours de la Moselle depuis Pont-à-Mousson jusqu'à Metz. On est en face de ces arches de Jouy , qui réunissaient

les deux collines, et dont l'imposante majesté semble braver la marche des siècles ; on foule le sol qu'occupaient les légions romaines, à l'époque de leur construction, et, par l'étymologie du nom d'Ars lui-même, on se trouve ramené à l'idée de ces vastes citadelles que les soldats des Césars élevèrent si souvent sur le bord des fleuves. Avant de quitter le village, ou, si l'on veut, le bourg d'Ars, on fera bien de visiter le vallon de Mance, et le roc de la *Roche-Rudotte*, au-dessus de la côte de Varennes. Dans les bois vis-à-vis se trouvent des puits-citernes détruits et inconnus dans l'histoire, ainsi que les fondations d'un château. Ceux pour qui l'industrie manufacturière a des charmes, iront voir la papeterie et la fabrique de carton-porcelaine de M. Lamy, la fabrique de semoule et de vermicelle de M. Virlet-Forfert, et celle des pointes à la mécanique de M. Westermann.

En se rapprochant de Metz, on aperçoit Longeville, et l'on parcourt rapidement la distance qui sépare ces deux villages. Les coteaux dont on suit alors la direction, et ceux qu'on laisse derrière Moulines, produisent les meilleurs vins du pays. Rappelons-nous donc les noms de Scy, Chazelles, Sainte-Ruffine, Jussy, Ars, Rozérieulles, pour garnir de leurs produits les celliers de nos amis.

Longeville est resserré entre la rive gauche de la Moselle et le mont Saint-Quentin ; un petit mamelon de ce coteau porte le nom de butte Charles-Quint, parce que cet empereur y plaça, dit-on, une batterie pendant le mémorable siège de 1552 : ce n'est pas de ce côté qu'il attaqua Metz sérieusement.

Le village de Longeville est le paradis des grisettes. On y voit assise une *villa* superbe qui trône sur le peuple des

guinguettes comme ferait la reine des fées au milieu d'une cour chevaleresque et bruyante.

Le bruit confus qui se fait entendre en quittant Longeville, provient de la digue de Wadrineau qui retient le cours de la Moselle pour la conduire dans l'intérieur de la ville ; la cascade que forme cette digue est d'un beau coup d'œil. Admirez un instant le joli site que présente de ce point, sur la rive droite, le village de Montigny. Ce massif d'arbres, ces belles habitations séparées par des plantations au moins séculaires, offrent un ensemble qui charme les regards.

Près de la digue, il existait autrefois un cours magnifique par sa position, son étendue, et la beauté de ses arbres. Cette promenade a été abattue en septembre 1792, lorsque les troupes de la première coalition s'approchèrent de Metz ; elle n'a été que fort imparfaitement rétablie. La petite plaine du Ban-Saint-Martin s'étend entre le hameau de ce nom et les glacis ; elle est occupée par un cirque, planté sous l'administration de M. le comte de Vaublanc, préfet depuis 1805 jusqu'en 1815. On aime à suivre les allées ombragées qui vous conduisent sous un dôme de verdure depuis la porte jusqu'au pied de la montagne ; on suit à droite le chemin de Plappeville, village riant, animé, vivifié par des eaux cristallines ; on jette un coup d'œil sur le domaine de la Ronde, propriété du baron Dufour ; ou, si l'on veut jouir promptement de jolis points de vue, on traverse le Ban-Saint-Martin, on passe devant les deux châteaux de MM. Moizin et de Bazelaire, et l'on gagne le flanc de la colline, d'où l'œil découvre toute la plaine et le cours majestueux de la Moselle.

PORTE DE LA CITADELLE.

La route de Nancy à Metz est très-riante ; depuis Pont-à-Mousson , elle suit la rive droite de la Moselle. Les coteaux de vignobles de la gauche , les nombreux villages placés tantôt sur les bords du fleuve , tantôt à mi-côte , les plantations aussi nombreuses que variées qui se succèdent , tout anime le paysage et prépare l'étranger à juger favorablement l'industrie agricole du pays qu'il parcourt. On entre dans le département de la Moselle au-dessous du village d'Arry , demeure habituelle du lieutenant-général baron Jacquinot , que la ville de Pont-à-Mousson s'honore d'avoir vu naître ; on traverse les villages de Corny , de Jouy-aux-Arches et de Montigny-lès-Metz , avant de toucher à nos remparts.

Corny est un village considérable et dans lequel on pourrait citer de belles habitations ; mais le voyageur peut-il leur consacrer son attention , lorsqu'il apprend qu'une demi-lieue plus loin , un monument digne de la grandeur du peuple qui l'a élevé à l'utilité publique , doit s'offrir à sa vue.

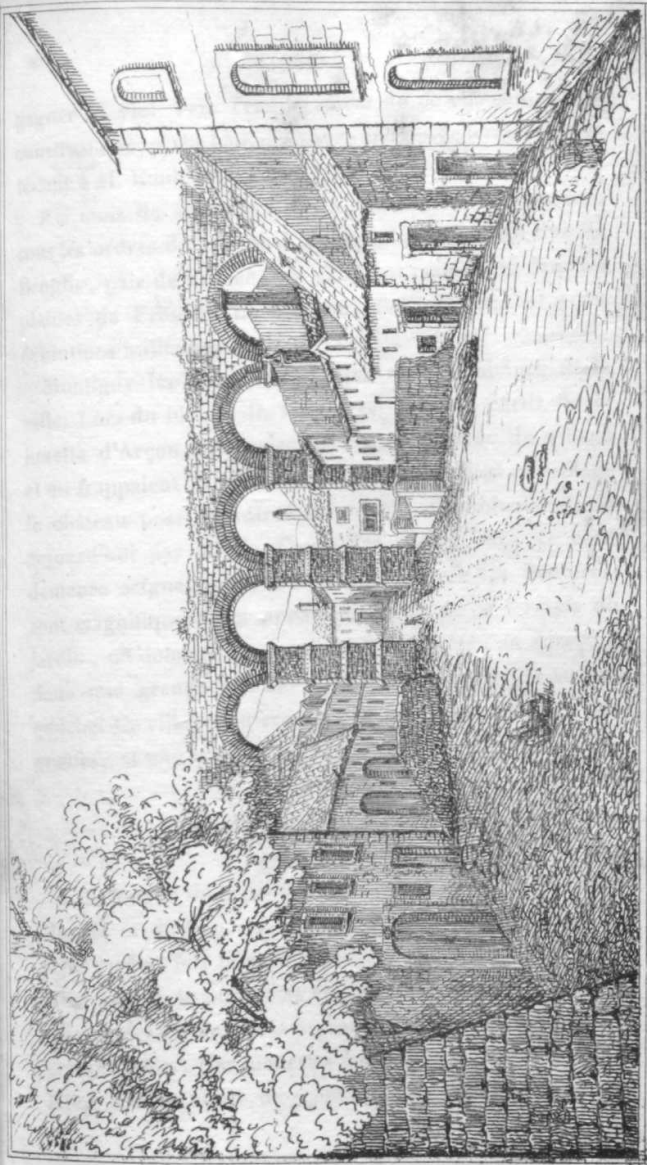
Les immenses débris des arches de Jouy ont survécu à dix-huit siècles. Cet aqueduc conduisait à la Naumachie de Metz des eaux prises dans le fond du vallon de Gorze ; les arches étaient destinées à niveler le cours des eaux et à les faire passer d'un coteau à l'autre , en traversant la Moselle. On attribue ce monument à une armée romaine cantonnée à Metz , et dont on aura voulu prévenir l'oisiveté. La tradition désigne comme auteur et exécuteur du

projet, Drusus, père de Germanicus, le même qui fit ouvrir le canal du Rhin à l'Issel ; mais c'est une simple conjecture. L'histoire se tait sur le fondateur de l'aqueduc de Jouy. L'ouverture des arcades est par le bas de 4^m,70 ; elle se rélargit à un mètre du rez-de-chaussée. La largeur du diamètre de l'arc de la voûte est de 5^m,55. A la vue, les pierres sont si régulièrement taillées qu'on les prend pour des briques ; mais c'est une erreur : il n'y a aucune brique, même dans l'intérieur, qui est composé de brocailles unies par un ciment inaltérable. Les pierres sont extraites des carrières de Norroy-sous-Prény (*Negaredum*). Chaque pile a 4^m,22 de face et 3^m,88 d'épaisseur. La hauteur moyenne des piles est de 21^m,44 à 22^m,74. Montfaucon, Calmet, Tabouillot, Jean François, ainsi que M. Bégin*, ont donné des descriptions de ce monument. La Naumachie était située vers le lieu qu'occupe aujourd'hui le *Pâté*. Mais il faut que le terrain ait bien changé d'aspect et de niveau.

On conçoit difficilement maintenant comment on a fait venir de 12 kilom., et par des travaux surhumains, des eaux que l'on pouvait tirer de la Seille par un petit canal de dérivation. Un autre canal, dirigé vers la Moselle, dont le cours est plus bas de 40 mètres, eût mis, quand on l'aurait voulu, le bassin de la Naumachie à sec.

Entre Jouy et Montigny, on eût, il y a 45 ans, remarqué le château de Frescati, bâti en 1709 par M. de Coislin, évêque de Metz, pour fournir, dit l'histoire, au pauvre peuple, pressé par une espèce de famine, le moyen de

* Voyez l'Histoire des Sciences, des Lettres, des Arts et de la Civilisation dans le Pays-Messin ; 1 vol. in-8,° de plus de 600 p., prix : 5 fr.



Arches-de-Jouy.

gagner sa vie. Vers l'emplacement de ce château, on a construit un superbe bâtiment, avec maison de ferme, appartenant à M. Emile Bouchotte.

Au mois de septembre 1788, 16 à 18,000 hommes, sous les ordres du maréchal de Broglie, aïeul du duc de Broglie, pair de France, ont campé et manœuvré dans les plaines de Frescati. Le roi Louis-Philippe assistait à ces évolutions militaires.

Montigny-lès-Metz n'est presque qu'un faubourg de la ville. Lors du blocus de 1814, les boulets partis de la lunette d'Arçon traversaient la route à l'entrée du village et en frappaient les maisons. On remarque dans ce village le château possédé autrefois par M. d'Humbepaire, et aujourd'hui par M. de Courcelles. Les jardins de cette demeure seigneuriale, dessinés par le célèbre Lenôtre, sont magnifiques. Des appartements et de la terrasse du jardin, on domine le cours de la Moselle, et l'on aperçoit, dans une grande étendue, les riants coteaux de la rive gauche. Ce village renferme une immense quantité de guinguettes, et une sucrerie appartenant à M. Génot.

PORTE SAINT-THIÉBAULT.

Les abords de cette porte, comme ceux de la porte Mazelle et de la porte des Allemands, sont couverts de petits jardins fort bien cultivés, et ayant tous une loge. C'est là que le bourgeois et l'artisan viennent le soir se délasser des travaux de la journée. Ils y passent le dimanche presque entier. Ces modestes *bastides* sont un objet d'ambition pour la classe moyenne, et le jeune père de famille

qui se met en boutique , jette un regard d'envie sur son voisin s'acheminant , le panier au bras , vers le *Ferré-de-Mazelle*.

Pour peu qu'on s'éloigne des glacis, on arrive au Sablon dont les divers cantons de terre portent encore des noms qui rappellent d'anciennes habitations. La *Fontaine-Brûlée* qu'on voit sur le chemin, occupait l'une des places ou carrefours de cette ancienne ville. Charles-Quint logeait, pendant le siège, à la ferme de la Horgne-au-Sablon, entre Metz et Magny. Ce fut là que ce grand et superbe empereur, abrité sous un toit rustique, vit tomber sa puissance et fut obligé de céder à la fortune. Metz mit un terme à des prospérités que l'on croyait inaltérables. Cette armée, réunie avec tant d'efforts et à laquelle il semblait que la France ne pouvait résister, vint échouer près des murailles de Metz, comme une vague impuissante frappe un roc inébranlable. Tous les historiens s'accordent à dire que ce fut le mauvais succès du siège de Metz qui détermina Charles-Quint à déposer ses couronnes et à se retirer dans un monastère. Mais quittons ces souvenirs d'ambition, de gloire et de malheur, pour nous égarer dans le parc immense du comte d'Ourches, dans ces retraites ombragées où l'art s'est introduit; suivons ainsi le cours silencieux de la Seille, et visitons successivement les trois *granges* qui en décorent les rives jusqu'au village de Marly.

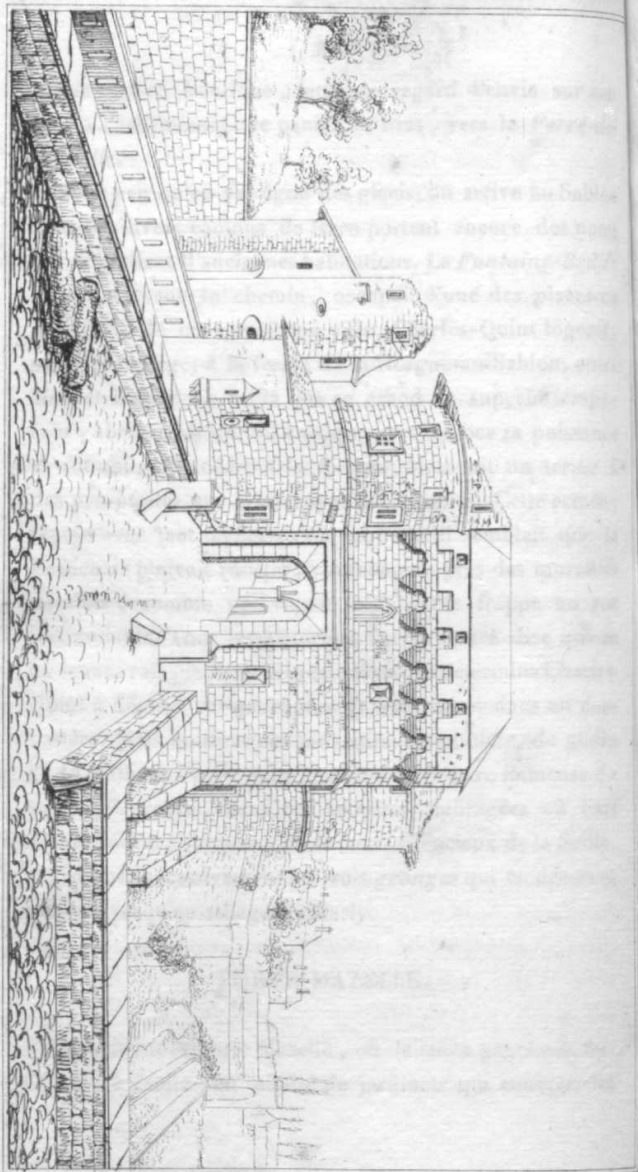
PORTE MAZELLE.

En quittant la porte Mazelle, on laisse à gauche le fort Gisors, à droite une infinité de jardinets qui couvrent les

PLATE I
THE TEMPLE OF
SARAPIS AT
SARAPIS



Porte des Allemaurus.



glacis de la ville jusqu'à la hauteur de Queuleu , et l'on arrive par la grande route de Strasbourg , garnie de guinguettes , de restaurants , à cette auberge de la Croix-de-Lorraine dans l'emplacement de laquelle existait déjà , il y a trois siècles , une taverne renommée pour le bon vin qu'on y buvait.

Plus loin se trouvent de jolies pépinières et le champ de repos dit cimetière de l'Est. En prenant , près de la Croix-de-Lorraine , un chemin sinueux qui semble fait pour les douces rêveries , on descend dans la petite vallée du Rupt-de-Chenau , dont on parcourt les inégalités pour arriver , par la Belle-Tanche , au château de Borny , d'où l'on gagne les magnifiques plantations de M. de Tschudy , à Colombey.

Entre la porte Mazelle et la porte des Allemands , sur le chemin de Borny , se trouve la fabrique du gaz qui sert à l'éclairage de la ville. Cet établissement mérite d'être visité.

PORTE DES ALLEMANDS.

De ce côté , on aborde à Metz à travers les nombreuses pépinières qui sont pour nous une branche importante de commerce , et d'où nos horticulteurs tirent les productions qu'ils envoient au loin dans des climats étrangers.

Ce fut par cette même route qu'arriva , en 1552 , l'armée formidable que Charles V conduisait au siège de notre ville. Nous sommes près du fort Belle-Croix , sur l'emplacement primitif duquel les troupes du monarque espagnol voulurent d'abord tenter la prise de Metz. Les Italiens y étaient campés.

Entre le fort Belle-Croix et la porte Mazelle est le fort

Gisors , plate-forme qui doit son nom au fils unique du maréchal de Belle-Isle , jeune guerrier chéri des Messins.

La Seille baigne de ce côté des murailles délabrées , vieux témoins du siège de 1552. La porte des Allemands présente elle-même d'anciennes traces des attaques qu'elle a éprouvées.

Toutes les portes de la ville étaient autrefois comme celle-ci , bâties en espèce de châteaux forts , à quatre tourelles surmontées de batteries. Chacune avait son châtelain. Ces portes ont été successivement démolies pour augmenter la facilité des débouchés à l'entrée de la ville ; et d'ailleurs , depuis le nouveau système de fortifications , ces tours , ces plates-formes étaient devenues inutiles pour la défense de la place. On lit à l'entrée de cette porte , contre la tour située à gauche , une inscription gothique qui doit se traduire de la manière suivante :

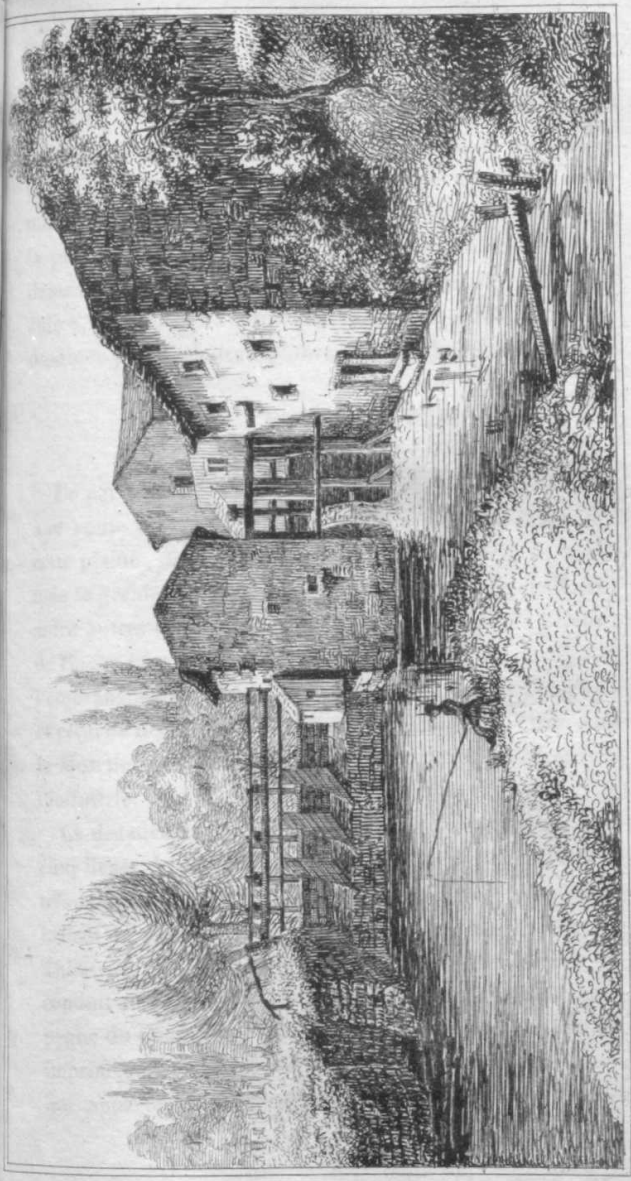
Henri de Ranconval

Fut de cet ouvrage maître principal. 1445.

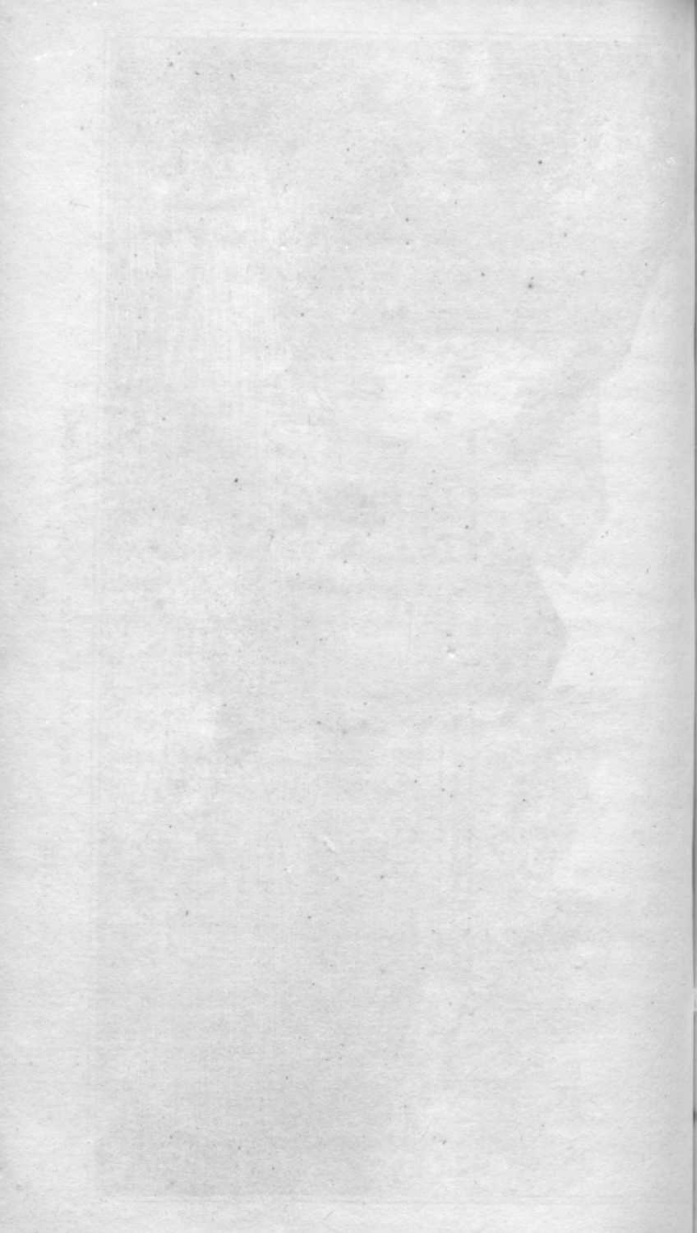
Ainsi , c'est à Renconnaux , père de l'auteur du clocher de notre cathédrale , que l'on doit ce monument remarquable d'architecture militaire. Une balle de fauconneau ayant fait éclater la partie de l'inscription remplacée par des points , nous croyons pouvoir la compléter par ces mots *Boustroff, sire*. La porte des Allemands avait encore d'autres inscriptions que nous avons recueillies , et que nous donnerons dans notre *Histoire pittoresque des rues de Metz*.

PORTE CHAMBIÈRE.

La porte Chambière conduit à une île où sont le poly-



Vue du Moulin de S.^t Julien.



gone de l'artillerie , l'école centrale de pyrotechnie militaire , le champ de manœuvres de la garnison , le port de la ville , diverses habitations , le cimetièrè des deux premières sections et celui des juifs ; on quitte les abords de la place pour se rendre par un pont en fil de fer , solidement construit et suspendu , aux vignobles de Saint-Julien , de Vallières , et sur la grande route de Bouzonville , dominée par le château pittoresque de Grimont.

PORTE DE THIONVILLE.

En partant de Metz , on parcourt pendant quatre heures une route bien entretenue et sans la moindre inégalité : cette plaine , d'un aspect riche et agréable , a été surnommée le grenier de Metz. On y remarque plusieurs châteaux , entre autres ceux de Ladonchamps , de Thury , de Brioux , de Hagondange et de Pépinville. Le village d'Uckange , à l'embranchement des routes de Thionville et de Longwy , et celui de Richemont , près de l'embouchure de l'Orne dans la Moselle , sont bien bâtis et vivifiés par le commerce et l'industrie. Nul n'y est pauvre qui veut travailler.

La distance de Thionville est de trois postes et demie ou cinq lieues de pays ; elle se franchit en trois heures dans de très-bonnes diligences , qui partent presque à toutes les heures du jour. Si , au lieu de suivre la grande route de Thionville , le promeneur prend à gauche le chemin qui conduit au *Sansonnet* , il passera devant l'agréable campagne du *Coupillon* , ancienne propriété de M. Collignon , imprimeur , et devant *Bagatelle* , autre maison de plaisance qui appartenait au général Richter ; il pourra se diriger

ensuite, par des sentiers écartés, soit à Woippy, village d'un aspect pittoresque, baigné par des eaux vives, où se trouvent quantité de jolies propriétés; soit à Lorry, dont le vin jouit à juste titre d'une excellente réputation. Ce chemin de Lorry me rappelle que jadis, au 1.^{er} mai, des bandes de jeunes filles, parées de rubans et de fleurs, allaient au son des cornemuses, dans le délicieux vallon de la *Bonne-Fontaine*, pour faire aux trois déesses Maires, *tribus Mairis*, dont elles s'instituaient les prêtresses, l'offrande que ces divinités reçurent pendant dix-huit siècles. Elles arrivaient sur le parvis du petit temple qui leur était consacré, avec des corbeilles de fleurs et de fruits, chantant des *trimazeaux* en l'honneur du printemps, de l'amour ou des *trois Maires*. On venait en foule boire l'eau ferrugineuse de la fontaine, tandis que les jeunes filles exécutaient des rondeaux qu'elles répétaient ensuite dans la ville. La Bonne-Fontaine, dit un de nos compatriotes les plus au courant de ce qui se passait jadis à Metz, avait été long-temps oubliée, lorsque, sur l'avis d'un villageois, et peu après la guerre de sept ans, le capitaine d'artillerie Laprun (devenu général) y conduisit ses soldats atteints de dyssenterie : leur guérison fit regarder la source comme miraculeuse, et y attira chaque année, pendant le mois de mai, une foule de pèlerins joyeux, qui aimaient à s'égarer dans les bosquets des environs. Au-dessus de cette source, M. Calonne fit construire une petite maison pour y loger, non les trois Maires, mais les objets d'un culte plus doux. Ce pavillon a été démoli, et l'on ne voit plus dans le site charmant de la Bonne-Fontaine qu'un petit nombre de personnes attirées par un reste d'habitude, par des souvenirs amoureux, des illusions de

jeunesse , plutôt que par la foi qu'on attache à l'efficacité de cette eau minérale.

Indépendamment des sept portes précitées , deux autres servent à communiquer avec les ouvrages avancés de la place ; ce sont : la porte du Saulcy et la porte Sainte-Barbe.

PORTE DU SAULCY.

La porte du Saulcy conduit dans une île de la Moselle, occupée par des chantiers de bois, par la poudrerie, et par une lunette qui couvre l'ouest de la ville et les deux bras de la Moselle.

PORTE SAINTE-BARBE.

La porte Sainte-Barbe, située à l'extrémité de la rue principale du quartier des juifs, sert de communication entre la ville et l'arsenal de l'artillerie, placé dans une île formée par la Seille.

